

L'ESSENTIEL

> Les réseaux sociaux du web ont facilité la prolifération de croyances erronées à une échelle inédite.

> En simulant la façon dont elles se propagent au sein de groupes d'individus, les chercheurs étudient comment la confiance sociale et le conformisme amènent les communautés à un consensus.

> Leurs modèles montrent que des personnes diffusant de la propagande peuvent facilement manipuler les croyances des gens, en dépit des preuves scientifiques bien établies qui contredisent les idées véhiculées.

LES AUTEURS



CAILIN O'CONNOR
maîtresse de conférences
en logique et philosophie
des sciences à
l'université de Californie
à Irvine, aux États-Unis



JAMES O. WEATHERALL
professeur de logique
et philosophie des
sciences à l'université
de Californie à Irvine

Comment enrayer une épidémie de désinformation?

Pour se prémunir de la désinformation, il ne suffit pas que les gens soient bien renseignés et qu'ils aient un esprit critique. Des modèles décrivant la propagation des idées fausses montrent que le conformisme et la confiance sociale sont deux autres facteurs essentiels à considérer.

Au milieu du XIX^e siècle, une grosse chenille, celle du sphinx de la tomate, s'est répandue dans le nord-est des États-Unis. Cette prolifération a été suivie de rapports terrifiants sur des empoisonnements mortels et divers désagréments dus au contact. En juillet 1869, des journaux de la région ont mis en garde leurs lecteurs contre l'insecte en racontant l'histoire d'une jeune fille morte dans des convulsions après avoir bataillé avec une chenille dont elle cherchait à se débarrasser. À l'automne, le *Syracuse Standard* publiait un compte rendu d'un certain Dr Fuller ayant recueilli un énorme spécimen. Le médecin prévenait que l'insecte était aussi «venimeux qu'un serpent à sonnette» et affirmait être informé de trois décès dus à l'abominable bestiole.

Sauf que tout cela était faux. Le sphinx de la tomate est certes un mangeur vorace, capable de dénuder un plant de tomates en quelques jours, mais il est inoffensif pour les humains. Les entomologistes le savaient depuis plusieurs décennies, et d'ailleurs les

experts se sont moqués des affirmations fantaisistes de Fuller.

Mais les rumeurs ont persisté alors même que la vérité était aisément accessible. Pourquoi? Parce que nous sommes des animaux sociaux, y compris en matière d'apprentissage. L'essentiel de nos croyances provient de sources que nous estimons fiables: nos professeurs, nos parents, nos amis... La transmission sociale du savoir est au cœur de la culture et de la science, par exemple. Mais comme le montre l'anecdote du sphinx de la tomate, les idées auxquelles nous croyons et que nous diffusons sont parfois fausses.

Ces derniers temps, la façon dont la transmission sociale de la connaissance peut nous mystifier a, hélas, plusieurs fois fait ses preuves. Les réseaux sociaux du web ont alimenté une épidémie de fausses informations et de méprises sur des sujets allant de la prévalence de la fraude électorale à la question de savoir si la fusillade à l'école de Sandy Hook n'avait pas été une mise en scène, en passant par la nocivité des vaccins. Les mêmes mécanismes de base qui avaient semé la peur du sphinx de la tomate se sont

>

➤ désormais intensifiés et ont parfois conduit à une méfiance profonde envers les institutions publiques. L'une des conséquences est la plus importante épidémie de rougeole ayant sévi depuis vingt ans.

Le mot méprise peut paraître ici comme un euphémisme. Parmi les fausses croyances causant le plus de dégâts, beaucoup résultent d'une propagande et d'une désinformation délibérées, destinées à nuire. Mais une partie de ce qui rend la propagande et la désinformation si efficaces à l'époque des réseaux sociaux est que les gens qui y sont exposés les partagent auprès de leurs amis et leurs collègues sans intention de les tromper. Les réseaux sociaux transforment ainsi la désinformation en mésinformation.

De nombreux théoriciens de la communication et chercheurs en sciences sociales ont analysé pourquoi les fausses croyances avaient la vie si dure et se sont inspirés de la propagation des maladies pour le comprendre. Dans un modèle mathématique d'épidémie, les idées sont analogues à des virus qui se transmettraient de cerveau à cerveau. Les chercheurs ont ainsi utilisé des modèles simulant de façon simplifiée les interactions sociales entre individus.

À quoi ressemble concrètement ce type de modèle ? À un réseau représentant la population, où chaque nœud symbolise un individu et où les arêtes entre nœuds indiquent les liens sociaux. Dans la phase d'initialisation du réseau, les chercheurs sèment un germe, c'est-à-dire une idée dans un cerveau, puis observent comment il contamine les autres nœuds. La transmission a lieu quand certaines conditions liées aux relations entre individus sont remplies.

MODÉLISER LA PROPAGATION DES IDÉES FAUSSES

Bien qu'ils soient extrêmement simples, les modèles de contagion parviennent à expliquer d'étonnants épisodes, comme l'épidémie de suicides qui a sévi en Europe après la parution en 1774 du roman de Goethe *Les Souffrances du jeune Werther*, ou celle survenue en 1962, où des dizaines de travailleurs américains du textile se sont plaints de nausées et de somnolence après avoir été piqués par un insecte imaginaire.

Ces modèles aident aussi à comprendre la diffusion de croyances erronées sur internet. Avant la dernière élection présidentielle aux États-Unis, une photo de Donald Trump jeune est apparue sur Facebook, accompagnée d'une prétendue citation tirée d'un entretien de 1998 dans le magazine *People*. Donald Trump y affirmait que s'il briguait un jour la présidence, ce serait en tant que républicain, car le parti était le « corps électoral le plus stupide ». On ignore qui était le patient zéro (l'origine de la rumeur), mais on sait que ce même a circulé rapidement.

La véracité du même n'a pas tardé à être mise en doute et infirmée. Le site web Snopes,



spécialisé dans la vérification d'informations, a rapporté que la citation avait été fabriquée de toutes pièces dès octobre 2015. Mais, comme avec le sphinx de la tomate, les efforts pour rétablir la vérité n'ont rien changé à la propagation de la rumeur. Rien qu'une seule copie du même avait déjà été partagée plus d'un demi-million de fois. Les années suivantes, alors que de nouveaux individus la partageaient, la fausse croyance infectait leurs amis qui, à leur tour, l'introduisaient dans de nouvelles régions de la Toile.

Ce phénomène explique pourquoi des mêmes largement partagés semblent imperméables à toute forme de vérification. Chaque individu-maillon de la chaîne a fait confiance au maillon précédent et s'est dispensé du travail de vérification. On pourrait croire que le problème est dû à la paresse intellectuelle et à la crédulité, et que la solution passerait par l'enseignement et le développement chez tous d'un esprit critique. En fait, les choses sont plus compliquées. Parfois, les croyances erronées perdurent et diffusent même dans des communautés où la recherche de vérité et de preuves est une valeur cardinale. Dans ces cas, le problème n'est pas une confiance exagérée accordée aux propos ou idées d'autrui. Il est beaucoup plus profond.

Plus de 140 000 personnes suivent la page Facebook *Stop Mandatory Vaccination* (« Halte à la vaccination obligatoire »). Ses modérateurs publient régulièrement des documents – articles d'actualité, publications scientifiques, entretiens avec des personnalités... – destinés à prouver à la communauté que les vaccins sont nocifs ou

Les opposants à la vaccination répandent des informations fallacieuses sur la sécurité des vaccins et mettent en avant la « liberté de choix », comme ici lors d'une manifestation contre la loi californienne SB277 qui a abrogé l'exemption à la vaccination obligatoire pour « convictions personnelles ».